

# Psaume 84 : prendre plaisir à la présence de Dieu\*

Jean-René Moret

12 janvier 2020

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>2</b>	<b>Texte(s)</b>	<b>2</b>
<b>3</b>	<b>Joie et bonheur dans la présence de Dieu</b>	<b>3</b>

## 1 Introduction

Ce matin, j'ai choisi de parler du bonheur et du plaisir de connaître Dieu. Le bonheur, tous les humains le cherchent. C'est par exemple ce qu'écrivait Blaise Pascal, grand philosophe et mathématicien du 17e siècle :

Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils y emploient. Ils tendent tous à ce but. Ce qui fait que les uns vont à la guerre et que les autres n'y vont pas est ce même désir qui est dans tous les deux, accompagné de différentes vues. La volonté [ne] fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes.

Tout ce que les humains font est destiné à les rendre heureux, les hommes ont simplement des idées différentes sur ce qui leur apportera le bonheur. En disant cela, Pascal ne fait pas un reproche, pour lui c'est simplement normal que les hommes cherchent le bonheur. Puisque tous les êtres humains cherchent le bonheur, j'ai choisi de prendre un texte biblique qui montre le bonheur qu'il y a à être auprès de Dieu. C'est un psaume, le psaume 84.

---

\*Prédication donnée à l'Église Évangélique de Coligny. Retrouvez d'autres prédications.

Ce psaume est très vraisemblablement un chant de pèlerinage. Un chant que les israélites chantaient lorsqu'ils allaient à Jérusalem pour se rendre au Temple. À l'époque, Dieu avait choisi un lieu spécifique où il serait présent auprès des êtres humains. C'était le temple de Jérusalem. À certaines occasions, les gens se rassemblaient au temple pour vivre ensemble des fêtes en l'honneur de Dieu. Ces fêtes n'étaient pas très courantes, il y en avait trois dans l'année, et il est probable que tous n'y allaient pas toujours. C'était donc des moments privilégiés, des moments particuliers.

## 2 Texte(s)

<sup>2</sup>Seigneur de l'univers, comme j'aime ta maison !

<sup>3</sup>Je meurs d'impatience en attendant d'entrer dans les cours de ton temple. Tout mon être crie sa joie au Dieu vivant.

<sup>4</sup>Même le moineau trouve un abri et l'hirondelle un nid où mettre ses petits près de tes autels, Seigneur de l'univers, mon roi et mon Dieu !

<sup>5</sup>Heureux ceux qui habitent dans ta maison, ils peuvent t'acclamer sans cesse ! *Pause*

<sup>6</sup>Heureux ceux qui trouvent chez toi un refuge, ils ont dans leur cœur des chemins tout tracés !

<sup>7</sup>Quand ils passent par la vallée des mûriers, ils la changent en oasis ; même la pluie d'automne la couvre de bénédictions.

<sup>8</sup>À mesure qu'ils avancent, ils gagnent des forces pour se présenter devant Dieu à Sion.

<sup>9</sup>Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière, écoute, Dieu de Jacob ! *Pause*

<sup>10</sup>Dieu, regarde notre bouclier, accueille celui que tu as mis à part.

<sup>11</sup>Oui, un seul jour dans les cours de ton temple vaut mieux que mille autres passés ailleurs.

Plutôt rester au seuil de ta maison, mon Dieu, que vivre dans la tente de la méchanceté !

<sup>12</sup>Le Seigneur Dieu est un soleil et un bouclier ; il accorde la bienveillance et la gloire.

Le Seigneur donne volontiers le bonheur à qui mène une vie sans reproche.

<sup>13</sup>Seigneur de l'univers, heureux celui qui a confiance en toi !

### 3 Joie et bonheur dans la présence de Dieu

Comme je l'ai dit, ce texte était chanté par les pèlerins qui se rendaient au temple de Jérusalem. On y voit plusieurs choses que je ne vais pas détailler. Il y a l'idée que même les oiseaux trouvent une place près des autels de Dieu, ce qui montre d'une part l'intérêt de Dieu pour la création, d'autre part le fait que personne n'est trop petit pour venir auprès de Dieu. Il est aussi question de traverser la vallée des muriers, Là dessus il y a une incertitudes au niveau de la traduction, dans cette traduction-ci ce serait une vallée qu'on ne sait pas identifier mais qui se situerait sur la route qui mène à Jérusalem. On verait là encore la nature qui se joint à la joie des pèlerins. Mais les premières traductions de ce texte, en grec, latin etc avaient compris «vallée des larmes», comme quoi même nos expériences les plus difficile peuvent devenir des lieux fertiles quand on s'approche de Dieu. Le psaume comporte aussi une prière pour le roi que Dieu avait choisi pour conduire son peuple ; en allant à la capitale, les pèlerins avaient aussi une pensée pour leurs autorités. Le texte dit encore que les pèlerins sentent leur force se renouveler à mesure qu'ils approchent de Jérusalem. C'était un long voyage, mais le but en valait l'effort, et Dieu donne force à ceux qui le recherchent.

J'ai surtout choisi ce texte parce qu'il nous montre la joie et l'impatience d'être dans la présence de Dieu. «<sup>2</sup>Seigneur de l'univers, comme j'aime ta maison ! <sup>3</sup>Je meurs d'impatience en attendant d'entrer dans les cours de ton temple. Tout mon être crie sa joie au Dieu vivant. ». Venir auprès de Dieu, pouvoir se présenter devant le créateur de l'univers, c'était un évènement. Les israélites savaient qu'ils avaient la chance de pouvoir passer un moment dans la présence de Dieu, et pour eux il n'y avait rien de mieux. «Oui, un seul jour dans les cours de ton temple vaut mieux que mille autres passés ailleurs».

Bien sûr, pour nous les choses sont différentes aujourd'hui. Il n'y a plus un lieu unique où l'on peut s'approcher de Dieu. Même notre église, nos églises ne sont pas des «lieux saints», des lieux où Dieu serait plus présent ou plus accessible qu'ailleurs. On le voit à un moment dans l'Évangile de Jean, quand une samaritaine pose une question à Jésus, pour savoir s'il faut adorer sur le mont Garizim comme le font les samaritains, ou à Jérusalem comme le font les Juifs. Et voici la réponse de Jésus :

<sup>21</sup>Crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. <sup>22</sup> Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. <sup>23</sup> Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. En effet, ce sont là les adorateurs que recherche le Père. <sup>24</sup> Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.

*Jean 4.21-24*

Ce n'est plus le lieu qui est déterminant, mais la présence de l'Esprit de Dieu, et la vérité, d'adorer Dieu avec un cœur vrai et entier. Nous n'avons plus besoin de faire un pèlerinage vers un lieu très particulier. Par Jésus-Christ et par le Saint-Esprit, nous pouvons nous approcher de Dieu et l'adorer en tout temps et en tous lieux. Le saint-esprit, c'est Dieu lui-même qui vient habiter en nous, dans nos cœurs. Le nouveau testament nous dit que nous sommes le temple du Saint-Esprit, nous sommes, chacun de nous un lieu où Dieu habite, ou Dieu est présent. Et ce n'est pas juste des mots, la présence de Dieu peut être vécue et ressentie, nous remplir, nous donner joie, force et courage.

Mais la question que ce psaume me pose, c'est : est-ce que je me réjouis de consacrer du temps à Dieu de la même manière que ces pèlerins ? Est-ce que je suis, est-ce que nous sommes impatients de nous tourner vers Dieu ? Est-ce que ce serait devenu moins important parce que c'est devenu plus facile ? Est-ce que j'ai, est-ce que nous avons cette ardeur pour rechercher Dieu ? Dieu cherche des gens qui l'adorent en esprit et en vérité, sommes nous, voulons nous-être ces gens ?

Ce psaume dit encore «<sup>5</sup>Heureux ceux qui habitent dans ta maison, ils peuvent t'acclamer sans cesse ! ». Pourquoi être heureux dans la maison de Dieu ? Parce qu'on peut l'acclamer, qu'on peut le louer, qu'on peut dire qui il est et combien il est grand et bon. Ça peut sembler surprenant. On a peut-être tendance naturellement à se dire que quand on acclame quelqu'un, quand on loue quelqu'un, c'est censé faire plaisir à cette personne. On ne se dit pas forcément que c'est bon et agréable pour celui qui loue l'autre. Et pourtant, si on regarde bien c'est le cas, même sur cette terre. Un fan de foot qui vous dit combien son joueur favori est fort, il est heureux, on ne peut plus l'arrêter. Les fans d'un groupe de musique s'éclatent et se réjouissent quand ils peuvent dire combien leur idole est géniale. Et des parents sont naturellement heureux de dire que leur enfant

est mignon, a fait quelque chose de bien, etc. Encore que, en Suisse on se gêne un peu, on ne voudrait pas se vanter ; mais quand on ose, on a plaisir à dire du bien de ceux qu'on aime.

Et bien sûr, Dieu est plus grand, plus beau, plus fort, plus aimant que tous les êtres humains qu'on pourrait aimer, approuver, louer, etc. Alors oui, c'est logique et normal de trouver de la joie, du plaisir et du bonheur à louer Dieu, à dire qui il est et ce qu'il a fait pour nous. Je dirais même plus, nous existons pour cela. Nous avons été créés pour servir à la gloire de Dieu. Nous avons chanté ce chant qui dit : «Je suis né pour te louer, Je suis né pour glorifier ton nom [...] Je suis né pour t'aimer, Je suis né pour t'adorer, mon Dieu.»

Et je crois que ce n'est pas que de la poésie et de l'hyperbole. C'est une réalité théologique profonde. La louange et l'adoration sont au cœur de notre vocation de créature et d'êtres humains. Dieu nous a créés pour servir à sa louange et à sa gloire, pour le connaître et vivre en sa présence. C'est pour cela que rien n'est plus satisfaisant pour l'être humain que de se présenter devant Dieu et de le louer de tout cœur. C'est ce qu'exprimait aussi Augustin d'Hippone, qu'on appelle aussi Saint Augustin, l'un des plus grands penseurs de l'antiquité chrétienne : «Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi» ; je redis «Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi». Nous sommes faits pour Dieu, et nous ne sommes pas heureux ni tranquille tant que nous ne sommes pas auprès de lui.

C'est aussi ce que dit Blaise Pascal dans la suite du passage que j'ai cité en introduction. Après avoir relevé que les hommes n'arrivent pas au bonheur, même s'ils le cherchent de tous côtés, il poursuit :

Qu'est-ce donc que nous crie cette avidité et cette impuissance, sinon qu'il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur, dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide, et qu'il essaie inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes, mais qui en sont toutes incapables, parce que ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire que par Dieu même.

Notre nature humaine est faite pour connaître le Dieu infini, et sans lui il nous manquera toujours quelque chose. Et nous sommes faits pour adorer Dieu, c'est pourquoi si nous ne l'adorons pas lui, nous le remplacerons

par d'autre chose, que ce soient la réussite, l'argent, le pouvoir, le sexe, etc. Notre société vit une frénésie de consommation, on espère toujours qu'on sera satisfait par la prochaine voiture, le prochain gadget, la belle maison ou le prochain voyage. Mais chaque fois qu'on espère qu'une chose nous rendra heureux, on se rend compte quand on l'a que cela ne suffit pas, et on continue, et on continue. Soit dit en passant, je crois que le triste état de notre planète est un effet secondaire de cette course effrénée.

Chercher ailleurs qu'en Dieu notre bonheur et notre satisfaction ultime est une illusion, qui est mauvaise pour nous. Elle alimente les rivalités entre les humains et la surexploitation de la planète. Mais en plus, c'est une offense envers Dieu, parce qu'il mérite la gloire que nous donnons à d'autres, il mérite d'être le centre de nos vies et de nos cœurs. L'apôtre Paul écrivait à l'Église de Rome :

<sup>18</sup>Du haut du ciel, Dieu révèle sa colère contre toute marque de mépris envers lui et toute injustice commise par les humains qui étouffent la vérité par le mal qu'ils commettent. <sup>19</sup>Et pourtant, ce que l'on peut connaître de Dieu est clair pour eux : Dieu lui-même le leur a montré clairement. <sup>20</sup>En effet, depuis que Dieu a créé le monde, ses qualités invisibles, c'est-à-dire sa puissance éternelle et sa nature divine, se voient fort bien quand on considère ses œuvres. Les humains sont donc inexcusables ! <sup>21</sup>Ils connaissent Dieu, mais ils ne l'honorent pas et ils ne le reconnaissent pas comme Dieu. Au contraire, leurs pensées sont devenues stupides et leur cœur insensé a été plongé dans l'obscurité. <sup>22</sup>Ils se prétendent sages mais ils sont fous ! <sup>23</sup>Au lieu d'adorer la gloire du Dieu immortel, ils ont adoré des statues représentant un être humain mortel, des oiseaux, des animaux et des reptiles.

<sup>24</sup>C'est pourquoi Dieu les a abandonnés à des actions impures, selon les désirs mauvais de leur cœur, de sorte qu'ils se conduisent d'une façon honteuse les uns avec les autres. <sup>25</sup>Ils échangent la vérité concernant Dieu contre le mensonge ; ils adorent et ils servent ce que Dieu a créé au lieu du créateur lui-même, qui doit être béni pour toujours ! Amen.

La gloire de Dieu est visible dans ce monde, et les humains devraient la reconnaître. Dieu mérite d'être honoré, d'être reconnu comme Dieu, comme roi du monde et comme souverain. Mais l'être humain refuse de reconnaître Dieu et de l'aimer, et le remplace par toutes sortes de choses qui n'en

valent pas la peine – Paul parle de statues humaines et animales, mais on peut étendre cela au culte de la personnalité, aux idéologies politique, aux biens de consommation, etc. etc.

Rendre gloire à Dieu et le connaître est donc à la fois une source de joie, la destinée pour laquelle nous sommes faits, et ce que Dieu mérite et dont il est digne.

Je vais me permettre une petite parenthèse sur la notion de plaisir. On pense parfois que si on fait quelque chose «pour le plaisir», ça a moins de valeur que si on le fait par principe. Qu'avoir du plaisir fait qu'on est moins méritants. Je crois que c'est en fait tout le contraire. Avoir du plaisir dans une choses ou une activité, c'est reconnaître que cette chose est bonne, qu'elle a de la valeur, et en profiter. Cela veut dire que si on n'a pas plaisir à connaître Dieu et à le louer, on ne croit pas vraiment , dans le fond de nos cœurs, que Dieu est bon et qu'il mérite d'être loué. Si autre chose nous fait plus plaisir que de connaître Dieu, c'est que nous considérons cette chose comme meilleure que Dieu. Dans ce sens là, se présenter devant Dieu avec un cœur froid, avec un cœur indifférent, c'est une offense à Dieu. Si connaître Dieu ne suscite en nous ni joie, ni plaisir, ni attente, nous le déshonorons, et nous le tenons pour peu de choses. Je cite un pasteur et théologien américain, John Piper, qui dit que Dieu est le plus glorifié en l'homme quand l'homme trouve son plus grand plaisir en Dieu. Si Dieu nous barbe, nous insultons Dieu par notre attitude, même si on était très corrects extérieurement et très fidèles à être à toutes les rencontres d'église imaginables.

Il y a de la joie et du bonheur à connaître Dieu. C'est même le seul bonheur durable, c'est le seul bonheur qui repose sur quelqu'un qui ne changera pas, c'est le bonheur qui correspond le plus profondément à ce pour quoi nous avons été créé. Bien sûr, Dieu a fait d'autres choses bonnes dans ce monde, et il veut aussi que nous en profitions. Mais Dieu doit passer en premier, parce que sans lui rien d'autre ne serait bon. Et la faute typique, qui nous menace tous, c'est de faire passer la créature avant le créateur, de remplacer Dieu par une des choses qu'il a créés. Pour éviter cela, une attitude clé est la reconnaissance. Quand nous marquons notre reconnaissance envers Dieu pour ce qu'il nous donne, d'une part nous respectons son statut de créateur, d'autre part nous utilisons un plaisir simple pour nous rapprocher de Dieu, nous prenons occasion de ce que Dieu a créé pour rendre gloire au créateur.

Et quand je lis le psaume 84, ça me pose de sérieuses questions pour moi

et pour nous. C'est sûr que le culte n'est pas le seul moment où on peut être proche de Dieu. Mais tout de même, c'est le moment où nous nous retrouvons ensemble pour louer Dieu et pour apprendre à le connaître. Est-ce qu'on se réjouit comme ces pèlerins qui montaient à Jérusalem ? Est-ce qu'on s'attend à vivre quelque chose avec Dieu quand on vient dans nos cultes ? Est-ce qu'on s'attend à ce que Dieu nous parle ? Est-ce qu'on se réjouit de le louer, de le chanter, d'écouter sa parole ? Est-ce qu'on peut dire « tout mon être crie sa joie au Dieu vivant ? » Est-ce qu'on adore un Dieu vivant et qui parle ? Ou bien est-ce qu'on espère que ce sera fini à 11h30 et que l'apéritif sera bon ?

Pour chacun de nous, si nous ne désirons pas voir quelque chose de la gloire de Dieu et la célébrer, nous n'avons rien saisi de qui est le Dieu que nous professons. Et comme communauté, si nos cultes et nos rencontres n'expriment pas le bonheur de connaître Dieu, ne donnent pas l'envie d'être proche de lui, ne manifestent pas sa grandeur et sa beauté, nous passons à côté de notre rôle. Et pour enfoncer encore un peu le clou, ça ne sert à rien d'être chrétien « pour aller au ciel » si on n'aime pas être avec Dieu. Tout l'intérêt de l'éternité, c'est de connaître Dieu tel qu'il est et de vivre avec lui pour toujours. Si ça ne nous intéresse pas, rien ne sert de gagner le ciel. Et nous ne pourrions jamais annoncer efficacement l'Évangile autour de nous si nous ne croyons pas vraiment et profondément qu'il rendra les heureux. Nous ne pourrions pas faire envie avec la foi chrétienne si elle ne nous satisfait pas nous-même. Si ça nous ennue, comment pourrions-nous faire envie à d'autres ? Et d'ailleurs pourquoi est-ce qu'on essaierait ?

Je suis conscient d'être un peu incisif ce matin. Mais je crois que c'est nécessaire : toute la société qui nous entoure et chacune des préoccupations de la vie risque de nous éloigner de Dieu, de nous faire croire que d'autres choses sont plus importantes pour notre bien-être et notre épanouissement. Dans ce contexte, on peut facilement perdre le nord, facilement oublier de rechercher Dieu, le laisser devenir un élément accessoire. Et je m'inclus dans le lot, être pasteur n'immunise pas au fait de passer à côté de la joie en Dieu. Et si on se laisse prendre, c'est grave, parce qu'on passe à côté de notre destinée, on passe à côté de ce que Dieu a pour nous, on va aussi manquer l'occasion d'en faire envie à d'autres. Dieu sait où chacun d'entre nous en est, et je suis sûr que plusieurs dans l'assemblée pourraient me donner des leçons de proximité avec Dieu et d'amour pour sa présence. Mais pour chacun de nous, demandons nous où nous en sommes, et si



nous cherchons et trouvons notre bonheur en Dieu.

Peut-être que certains ont besoin de se rappeler, de se rappeler de moment de périodes où Dieu était leur passion, la source de leur joie et de leur bonheur. Peut-être que d'autre n'ont jamais vraiment vécu cette proximité avec Dieu, cette expérience de savoir qu'auprès de Dieu se trouve tout ce dont nous avons besoin. Dans tous les cas, je crois que nous ne pouvons pas avoir trop de la présence de Dieu. Dans tous les cas, je crois que nous avons besoin que Dieu nous révèle tout à nouveau combien il est grand, combien il est bon. Qu'il nous fasse voir tout son amour qu'il a manifesté en Jésus Christ, qu'il nous redonne la passion pour son nom, la passion de le connaître, la passion pour sa gloire. Et pour que Dieu puisse faire ces choses en nous, je crois qu'on a besoin de prendre le temps de s'arrêter pour reconnaître que Dieu est Dieu. De prendre le temps de penser qui il est et ce qu'il a fait. De penser à ses bienfaits comme créateur. De penser au salut qu'il nous donne, à son amour manifesté en Jésus-Christ. D'être reconnaissant pour ce qu'il nous donne dans nos vies. Je crois aussi que la relation avec Dieu n'est pas un principe abstrait. Ce n'est pas un monologue où on doit se convaincre que Dieu est là Si on le cherche vraiment de tout notre cœur, Dieu est là par son Esprit, et il nous touche, nous montre qu'il est là, nous montre qu'il nous aime.

J'aimerais nous inviter tous pendant le moment musical à demander à Dieu de renouveler notre amour pour lui. De nous montrer combien il est bon. De nous aider à trouver en lui notre bonheur et notre assise. Et si n'importe qui ici a besoin de prier plus personnellement par rapport à ce que j'ai partagé, il est possible de s'approcher simplement de moi ou d'une autre personne du conseil pastoral pour demander la prière.